

Guillaume RICHARD 28 ans

106^e Régiment d'Infanterie

Réserviste de la classe 1908, Guillaume Richard est mobilisé le 10 août 14 au 1^{er} dépôt de Cherbourg, il est provisoirement affecté à la défense (artillerie) du front de mer jusqu'au 1^{er} novembre 1914, date à laquelle il passe au 155^e régiment d'infanterie de Commercy (55) qui occupe un secteur du Bois des Chevaliers dans la Meuse. Le régiment part ensuite en Argonne combattre au fameux Bois de la Gruerie où il subira de lourdes pertes.

Le 26 février, Guillaume passe au 132^e RI de Reims qui tient les positions des Éparges ; ces positions sont le théâtre d'une des luttes les plus meurtrières et les plus pénibles de toute la guerre. L'ennemi s'acharne pour la possession de la crête, les attaques et les contre-attaques, les combats corps à corps et à la grenade, sous un bombardement d'obus de tous calibres et sous l'écrasement des torpilles, se renouvellent sans arrêt dans les conditions les plus pénibles. Guillaume est grièvement blessé le 25 mars d'une balle en pleine poitrine alors que sa Cie se trouve au village des Éparges, il est évacué.

Le 6 octobre 1915, Guillaume, guéri, est de retour au front. Il est affecté au 106^e RI de Châlons-sur-Marne qui est stationné ordinairement au camp de Mourmelon, il est composé de soldats de la 6^e région militaire et complété par des Bretons et des Parisiens.

C'est aussi le régiment de Maurice Genevoix qui s'en inspirera largement pour écrire son œuvre *Ceux de 14*. Le 106^e RI se bat aussi avec l'ennemi en Woëvre dans la région des Éparges. Ce nom restera gravé à jamais dans les annales avec son cortège de boue, de bombardements et de souffrances.



Le 1^{er} mai 1915, son régiment part au repos à Dieuze (Meuse) ; quelques mois d'accalmie vont permettre au 106^e de se refaire physiquement et moralement, des renforts viennent combler les nombreux vides.

A partir du 2 septembre, des marches de nuit pénibles rapprochent le régiment du sud de Châlons, il va participer à l'offensive de Champagne. Le 106^e attaque le 26 septembre entre Souain et la Ferme des Wacques ; les vagues d'assaut viennent se briser sur les réseaux de fils de fer balayés par les tirs des mitrailleuses, c'est un échec qui lui coûte plus de huit cents hommes. Le 106^e reste en Champagne jusqu'au 30 mai 1916, il alterne avec son régiment frère, le 132^e RI, les périodes de repos et de garde d'un secteur.



Somme, Bouchavesnes, 1916 - Peinture d'Evgueni Ponomarev

1916 est l'année de Verdun, la bataille a commencé depuis trois mois lorsque la 12^e DI est engagée à son tour. Le 106^e monte en ligne dans le secteur du célèbre fort de Vaux. Il y subira pendant un mois le calvaire des troupes de Verdun et perdra près de mille hommes tués, blessés ou disparus.

Le canon de Verdun tonne encore que déjà la bataille s'allume sur un autre front : appuyés par les Français sur leur droite, les Anglais vont attaquer sur la Somme ; destinée à briser rapidement le front allemand, cette attaque va se transformer en un combat d'usure qui restera comme le plus grand carnage de l'armée anglaise de tous les temps.

Après une période de repos destinée à le reconstituer, le 106^e est transporté sur la Somme par voie ferrée, il vient à son tour alimenter la bataille et entre en ligne le 22 septembre 1916 au sud de Bouchavesnes (route nationale Bapaume-Péronne) dans le secteur du Bois Madame, bien maigre bois dont l'existence n'est plus révélée que par quelques troncs noircis. Il prépare aussitôt le secteur pour attaquer. Le 24 septembre à 5 h 30, une attaque allemande se déclenche après une violente préparation d'artillerie, les vagues d'assaut parviennent à quelques mètres des tranchées françaises avant de refluer sous la mitraille ; de nombreux fantassins allemands du *Leibgarde* N° 115 IR (Darmstadt/Hessen) restent sur le terrain.

Le 25 septembre 1916, après une nuit assez calme, une attaque générale va être prononcée. Guillaume, qui appartient à la 1^{re} Cie du 1^{er} bataillon, quitte les abords du PC vers 22 heures et vient occuper avec ses camarades la tranchée à l'ouest du Bois Madame. Ils sont en réserve du 3^e bataillon qui va partir en tête. Vers 12 h 15, le 3^e bataillon s'élance entre Moislins et le pont de fer d'Allaines, trois vagues d'assaut suivies par les nettoyeurs de tranchées.

« Nous avons fait le plein de munitions, quelques vivres dans le sac, le bidon de 2 litres plein, les uns de pinard, d'autres de café froid. C'était mon cas. C'était une attaque surprise, sans aucune préparation d'artillerie ; nous avons vite été signalés et les moulins à café ont commencé à tourner ainsi que les obus de 77 et de 85 autrichiens ; il y avait des trous partout, nous progressions entre deux rafales, quelquefois 10 mètres, quelquefois 20 à chaque bond. Nous n'avons pas fait 500 mètres qu'il y avait déjà pas mal d'amochés. » (témoignage du soldat Laurent Couapel, 106^e d'infanterie).



Dans les faits, les vagues d'assaut ont été fauchées par les rafales de mitrailleuses et les tirs d'artillerie, seule une section de la 9^e Cie a pu atteindre une tranchée allemande et s'y est maintenue jusqu'à la nuit après en avoir fusillé tous les occupants.

Les hommes du 1^{er} bataillon viennent butter contre les débris du 3^e bataillon. L'ordre de reprendre l'attaque à 18 h 45 n'a pu être exécuté pour cause d'éparpillement des compagnies ; dans la soirée, le 1^{er} bataillon vient occuper les mêmes emplacements qu'avant l'attaque, le mouvement est terminé vers 23 heures.

Pendant la nuit, un très violent bombardement d'artillerie lourde ennemi occasionne de nouvelles pertes. Guillaume Richard est vraisemblablement tué par ce bombardement et son corps n'est pas retrouvé (21 officiers et 670 hommes sont mis hors de combat ce jour !).

Un jugement du tribunal de Béthune en date du 24 décembre 1918 actera cette disparition. Son nom figure sur le monument aux morts d'Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais) et sur le livre d'or de cette commune.

MINISTÈRE
DES PENSIONS.

LIVRE D'OR.

Loi du 25 Octobre 1919.

DIRECTION
DE LA LIQUIDATION.

COMMUNE DE

BUREAU
DE L'ÉTAT CIVIL
Rue Oudinot, n° 8.

DÉPARTEMENT DE

Hersin-Coupigny
Pas de Calais

NOM ET PRÉNOMS.	DATE ET LIEU DE NAISSANCE.	RÉGIMENT ET GRADE.	DATE ET LIEU DE DÉCÈS.
→ Liéhen Bilestin Louis <u>Charles</u>	1^{er} Mars 1880 Rety (P. de Calais)	250^e Infanterie soldat	31 Octobre 1918 Polles, Somme
→ Picart Joseph Charles <u>Florent</u>	19 Mai 1882 Fresnicourt (P. de Calais)	57^e Artillerie soldat	6 Juillet 1918 Arras, P. de Calais
Richard Guillaume	3 Juin 1888 Brigueac (Finistère)	406^e Infanterie soldat	25 Septembre 1918 Bauchavesnes (Somme)

Né à Trégunc au Curiou le 3 juin 1888, Richard était le fils de Jean-Marie, cultivateur né le 8 mars 1843, et de feu Marie-Josèphe Tocquet, mariés le 14 juillet 1886 à Trégunc.

Les différents recensements de population retrouvent Guillaume au Curiou où il vivait jusqu'au moins 1901 avec ses nombreux frères, sœurs, demi-frères et demi-sœurs : Julie, Jean-Marie, Marc, Yves, Joseph, Pierre, Louis et Marie. En 1906, Guillaume habite chez son demi-frère Yves avec son père et sa sœur Marie, sa mère Marie-Josèphe étant décédée en 1894 peu de temps après la naissance de Marie. Son demi-frère Pierre Richard, né d'un premier mariage de son père avec Marie-Julie Martin († 7 novembre 85), sera lui aussi tué en 1916 aux Dardanelles.

Inscrit maritime n° 5814 CC en 1907, marin-pêcheur en 1908, Guillaume passe le conseil de révision en 1908 et est classé dans la 3^e partie de la liste, celle des marins. Il est levé le 14 juin 1908 et rejoint le 1^{er} dépôt de Cherbourg, du 1^{er} août au 29 décembre 1908, il embarque sur le garde-côtes *Bouvines* en réserve à Cherbourg, il passe ensuite au 2^e dépôt de Brest avant d'être dispensé le 29 juin 1909.

Il embarque ensuite à la petite pêche sur le *Marche ou crève* à Concarneau, puis comme soutier sur le vapeur *La Flandre* à Boulogne jusqu'au 31 janvier 1913. Il arrête de naviguer, émigre alors dans le Nord et vient renforcer la nombreuse communauté tréguncoise qui, souvent pour des raisons économiques, travaille dans les mines de charbon (Barlin, Calonne-Ricouart, etc.).

A Hersin-Coupigny, on peut citer entre autres Félix Pochard, né en 1863, serrurier au bourg de Trégunc en 1896 et forgeron à la fosse n° 9 de Noeux, son fils Georges Pochard né à Trégunc le 29 juin 1894 sera tué en 1916 dans la Meuse, il était houilleur à Barlin en 1914 ; Joseph Huon né en 1886 à Trégunc, chauffeur, pensionnaire chez Louis Poupon de Rosporden ; Marie-Jeanne Rioual née à Trégunc en 1865, femme de Jean-Marie Hélou, houilleur, né à Névez en 1858 ; Philomène Hélou née à Trégunc en 1890, femme d'Yves Le Meur de La Forêt-Fouesnant, houilleur à la fosse de Noeux, ou pour finir Marie Guyader née à Trégunc en 1881, mariée avec Jean-Marie Le Naour de Nizon, houilleur à la fosse n° 4 de Noeux ainsi que leurs sept enfants dont la petite dernière Marie-Louise est née à Hersin en 1910. Guillaume logeait chez Mme Leroy.

